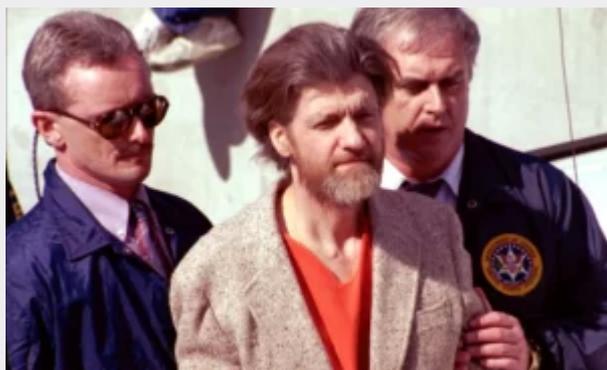


Théodore Kaczynski enfin vu de droite



Par Nicolas Bonnal

Je n'avais lu que des extraits du texte de Kaczynski dont ma culture pyrrhonienne (encore un texte contre les machines ?) m'avait toujours tenu éloigné : et cet affreux terroriste d'ailleurs, n'était-il lui-même qu'une énième psy-op du système ? Et le terrorisme Una-bomber (opération stupide, compliquée, et peu efficace, vouée à l'échec donc...) relève-t-il aussi d'une énième manip' du Deep State US dont la version totalitaire et post-moderne apparut avec le binôme Clinton et Janet Reno ? Même les procès sont comme les attentats ou les piteux « massacres dans les boîtes de nuit » mis en scène depuis les années Clinton (celui de Michael Jackson comme celui d'O.J. Simpson). L'avènement des chaînes info et du web a rendu le conditionnement perpétuel et hyper-efficace – et l'opposition liquide et virtuelle, qui se contente de cliquer toute la journée, totalement inefficace. Mais bon, parlons du texte.

Là, j'ai eu des surprises. Kaczynski est un homme de droite, un réac conservateur blanc (d'où la manip' encore plus envisageable : le mâle blanc lucide – haï par Sartre et nos intellos francés – = terroriste, etc.) et il attaque le progressisme venu de la gauche dure. On commence :

« 7. Mais qu'est-ce que le progressisme ? Dans la première moitié du XXe siècle, on pouvait à peu près identifier le progressisme au socialisme. Aujourd'hui, les choses sont moins claires, et il est difficile de qualifier d'un seul mot un mouvement devenu très hétéroclite. Quand nous parlerons ici des progressistes, nous ferons surtout référence aux socialistes, aux collectivistes, aux gens "politiquement corrects", aux féministes, aux défenseurs des homosexuels et des handicapés, aux défenseurs des droits des animaux, etc. Mais n'est pas forcément progressiste celui qui participe à de telles activités... »

Attention : la pleurnicherie humanitaire de Philippe Muray a toujours existé : Marx en parle (la duchesse de Sutherland exterme ses paysans écossais, mais elle chérit la case de l'oncle Tom – voyez le Capital, VI), Hobson en parle, et Gustave de Beaumont, et quelques dizaines d'autres. Ce qui importe ici c'est de noter la liquidation de la question sociale (les pauvres n'ont qu'à crever, il suffit comme dit Nietzsche dans la Volonté,

§ 154, de leur couper l'appétit) remplacée par la question sociétale : féminine attitude, LGBTQ, haine rabique du blanc (d'autant plus facile que le petit blanc Ran-Tan-Plan ne comprend toujours pas pour qui il vote), etc.

Le langage devient fou et on va retrouver Orwell et l'âme désarmée de Bloom (dont j'ai aussi parlé ailleurs – je répète que les pires intellos ne sont pas les juifs, mais les francs, à part Céline-Drumont-Céline, et pas pour les raisons qu'on croit, et ce depuis six siècles) :

« 11. Lorsqu'un individu juge dépréciatifs presque tous les propos tenus sur lui – ou sur les groupes auxquels il s'identifie – nous pouvons dire qu'il nourrit un sentiment d'infériorité ou de dépréciation de soi. C'est une attitude fréquente chez ceux qui militent en faveur des droits des minorités, qu'ils appartiennent ou non aux communautés qu'ils défendent. Ils sont particulièrement susceptibles sur les mots désignant les minorités. Les termes "nègre", "oriental", "handicapé", ou "nana" désignant un Africain, un Asiatique, un infirme ou une femme n'avaient pas à l'origine de connotation péjorative. "Nana" et "gonzesse" étaient presque les équivalents féminins de "gars", "mec" ou "type". »

Kaczynski voit comme Allan Bloom le rôle des militants dans les universités (cf. les éléments de Cornell university en 1959) ; car la vraie guerre culturelle a eu lieu en Occident anglo-saxon, pas en Chine. Un qui l'avait compris était Eric Hobsbawn, juif communiste rationnel qui voit l'occident démocratique anglo-saxon devenir totalement cinglé dans les années soixante (il est rejoint par Vargas Llosa et des dizaines d'autres) :

« Ce sont les militants eux-mêmes qui leur ont donné un sens péjoratif. Quelques défenseurs des droits des animaux vont jusqu'à rejeter le terme "animal domestique" et insistent pour le remplacer par "compagnon animal". Les anthropologues progressistes se donnent beaucoup de mal pour éviter le moindre propos dépréciatif sur les peuples primitifs. Ils veulent désormais les appeler des "peuples sans écriture". »

Disons-le nûment alors. Le danger ne vient pas des races ou des immigrés, des noirs ou des « arabo-musulmans », mais des gauchistes blancs toqués, humanitaires tous cultivés et rêvant d'une bonne retraite (disait déjà Céline) :

« 12. Les plus sensibles au langage "politiquement incorrect" ne sont ni le Noir du ghetto, ni l'immigré asiatique, ni la femme battue, ni la personne handicapée ; il s'agit plutôt d'une minorité de militants dont la plupart n'appartiennent à aucun groupe "opprimé", mais viennent des couches privilégiées de la société. Le bastion du "politiquement correct" se trouve dans les universités, en majorité chez les professeurs, blancs,

de sexe masculin, hétérosexuels, issus de la classe moyenne, avec emploi fixe et bon salaire. »

L'incroyable fonctionnaire français (Godelier) qui a invité la théorie du genre se dit lui-même fonctionnaire au service de l'humanité... Rassurez-vous, Platon avait déjà tout dit sur la dégénérescence démocratique (livre VIII de la république, voyez mon texte).

On se met à adorer le faible ou la victime :

« 13. De nombreux progressistes font leurs les problèmes des groupes qui paraissent faibles (les femmes), historiquement vaincus (les Indiens d'Amérique), répulsifs (les homosexuels) ou inférieurs d'une quelconque façon. Ce sont eux qui pensent que ces groupes sont inférieurs et c'est précisément à cause de cela qu'ils s'identifient à eux, même s'ils ne s'avouent jamais de tels sentiments. (Nous ne voulons pas dire que les femmes, les Indiens, etc., sont inférieurs, nous relevons seulement un trait de la psychologie progressiste.) »

Le passage à la liquidation des sexes ou des races ou de la culture (qui est ontologiquement raciste, sexiste, etc., donc éliminable, tout comme la langue non inclusive est fasciste – dicit Barthes, grammairien-sémiologue qui fut le nouveau Vaugelas de nos interminables flemmes savantes) nous prépare au conditionnement informatique qui va métamorphoser ontologiquement. On va y revenir. Kaczynski ajoute :

« 14. Les féministes sont vraiment rongées par la crainte que les femmes ne soient pas aussi fortes et aussi compétentes que les hommes, et cherchent désespérément à prouver qu'elles le sont.

15. Les progressistes ont tendance à haïr tout ce qui renvoie une image de force, d'habileté et de réussite. Ils détestent les États-Unis, la civilisation occidentale, les Blancs de sexe masculin et la rationalité. »

La liquidation du « mâle blanc bourgeois » (Sartre dans sa monstrueuse conférence sur les intellectuels à Tokyo) est le programme numéro un. Et tous les Biden, Macron, Delors, Schauble, Leyen, Lagarde, Biden (again, car je l'adore, et il va être réélu dans un fauteuil bourgeois de sa salle ovale) et Powell ne sont payés ou motivés que pour ça : nous réduire à néant. Rappelons que le pauvre doit et va crever, la cause est entendue depuis Gorbatchev et le virage à droite (1984...) Mitterrand-Fabius-Delors. L'extrême-gauche culturelle sert le milliardaire post-humain de la bourse (qui crève tous les plafonds avec son IA en dépit de tous les Bill Bonner, Delamarche, Greyerz et Gave de la place antisystème). Kaczynski note aussi qu'on reprogramme les caractères (en fait on programme l'humanité comme on veut, il est temps de le

reconnaître) pour en faire des efféminés, des dégonflés et assistés :

« 16. Des locutions comme “confiance en soi”, “indépendance d’esprit”, “initiative”, “esprit d’entreprise” ou “optimisme” ont peu de place dans le vocabulaire progressiste de gauche. Le progressiste est anti-individualiste et pro-collectiviste. Il demande à la société de résoudre les problèmes des individus et de les prendre en charge. Il n’a pas confiance en ses propres capacités à résoudre ses problèmes et à satisfaire ses besoins. Il est opposé à la notion de compétition parce que, dans le fond, il se sent minable. »

Qui a parlé le premier d’efféminé aux temps modernes ? Un certain La Boétie, dans sa Servitude volontaire...)

La quête du vaccin par tous nos innombrables retraités et nos petits jeunes conditionnés par la télé et la hiérarchie sanitaire-administrative (O Foucault si incompris – voyez mes textes encore...) a montré cette dimension minable du petit fonctionnaire post-humain. On se serait cru dans un épisode du prisonnier (« individualiste ! »), faux rebelle toujours facilement et manipulé et ridiculisé par les femmes – vive James Bond et Sean Connery donc. Le machisme ou donjuanisme est le seul moyen de mettre fin à ces temps du jésuitisme de la Fin.

L’art moderne et le cinéma des festivals doivent aussi dégénérer pour créer notre homoncule occidental dont la civilisation a déjà disparu, ce que plein de naïfs n’ont pas compris :

« 17. Les formes d’art prisées par les intellectuels progressistes modernes sont caractérisées par le sordide, l’échec et le désespoir. Ou bien encore elles prennent une tournure orgiaque, rejetant tout contrôle rationnel, comme s’il n’y avait plus aucun espoir de parvenir rationnellement à quoi que ce soit, comme s’il ne restait plus qu’à s’immerger dans les sensations du moment. »

Le déclin de l’art est bien décrit par Tolstoï dans son essai sur l’art (voyez mon texte). À la même époque, le sioniste Max Nordau en parle très bien (voyez mon texte aussi). Freud évoque même la disparition des races évoluées (si, si) du fait de la culture... C’est bien cela qui me désole chez Barzun : a-t-il compris de quels temps il parlait ?

Je trouve ensuite un deuxième lien, dernier et surtout essentiel : celui entre la sous-culture gauchiste festivalière, antiraciste-écologiste etc. et le triomphe de la toute-puissance technologique mise au service du contrôle des populations (ici Mélenchon s’incite à la table de Schwab à Davos) :

« 157. Si la société industrielle survit, il est probable que s'installera un contrôle technologique presque total du comportement humain. Il ne fait aucun doute que la pensée et le comportement humain sont pour une large part biologiquement déterminés. Les expériences l'ont démontré : des sensations comme la faim, ou des sentiments comme le plaisir, la colère ou la crainte peuvent être manipulés en stimulant électriquement des parties précises du cerveau. Les souvenirs peuvent être détruits en endommageant certaines régions du cerveau, ou ravivés par stimulation électrique. Des médicaments peuvent provoquer des hallucinations ou modifier l'état d'esprit. Il existe peut-être une âme humaine immatérielle, mais, si elle existe, il est évident qu'elle est moins déterminante que les données biologiques du comportement humain. Dans le cas contraire, les scientifiques ne pourraient pas manipuler si facilement les sensations et les comportements à l'aide de médicaments et d'impulsions électriques. »

Ce que Kaczynski décrit (comme tant de films hollywoodiens de la bonne époque), nous le vivons maintenant :

« 158. Les autorités ne peuvent guère envisager de contrôler la population en branchant des électrodes dans tous les cerveaux. Mais le fait que les pensées et les sensations humaines soient si vulnérables aux interventions biologiques montre que le problème du contrôle du comportement est principalement un problème technique : un problème de neurones, d'hormones et de molécules complexes, le genre de problème auquel les scientifiques peuvent s'attaquer. Étant donné les extraordinaires performances techniques de notre société, il est plus que probable que de grands progrès seront accomplis dans le contrôle du comportement humain. »

Il explique pourquoi cela marchera (cf. la stratégie du salami des Soviétiques) :

« 159. Les gens parviendront-ils à résister victorieusement à l'introduction d'un tel contrôle ? Ce serait certainement le cas si on tentait de l'instaurer brusquement. Mais parce qu'il sera installé très progressivement, il n'y aura aucune résistance rationnelle et efficace (voir paragraphes 127, 132, 153). »

Je termine par le meilleur : l'alliance entre la subversion et la technologie. C'est le 666. Un antéchrist machine uni à un Lucifer gnostique. C'est ce que nous avons maintenant en Europe comme en Amérique (la Chine et la Russie se contentent pour l'instant de la machine, ignorant quelque peu le LGBTQ...) :

« 216. Certains progressistes ont l'air de s'opposer à la technologie ; cela durera tant qu'ils seront exclus de la direction du système. Mais si le progressisme devient un jour dominant dans notre société et qu'alors il dispose de la technologie, les progressistes s'en serviront avec enthousiasme et favoriseront son développement. Ils ne feront ainsi que répéter ce qu'ils ont déjà fait tant de fois par le passé. Quand les bolcheviques étaient minoritaires en Russie, ils étaient vigoureusement opposés à la censure et à la police secrète, ils prônaient l'autodétermination des minorités nationales, etc. ; mais, aussitôt arrivés au pouvoir, ils imposèrent une censure plus stricte, créèrent une police secrète encore plus implacable que celle du tsarisme et opprimèrent les minorités nationales au moins autant que l'avaient fait les tsars. »

Mais comme on disait, le danger vient et est venu des USA et de leurs légendaires et sataniques universités (ô confréries...) :

« Aux États-Unis, il y a une vingtaine d'années, alors que les progressistes étaient en minorité dans les universités, les professeurs progressistes s'étaient fait les ardents défenseurs de la liberté d'expression ; aujourd'hui ils ont réussi à imposer leur mode de pensée, à l'exclusion de tout autre, dans les universités où ils sont majoritaires : c'est le "politiquement correct". Même chose pour la technologie : s'ils arrivent jamais à la contrôler, ils s'en serviront pour opprimer tout le monde. »

C'est ce vers quoi nous allons, gaîment. J'oubliais : opprimer ne leur suffira pas.

Quelques sources :

<https://www.dedefensa.org/article/max-nordau-et-lart-degenere-du-goy-1900>

<https://www.terreetpeuple.com/culture-enracinee-memoire-81/6270-leon-tolstoi-et-la-decheance-de-lart-en-europe-occidentale-par-nicolas-bonnal.html>

De Platon à Packard – De la gestion du troupeau humain par les élites

De Platon à CNN

<https://dissibooks.files.wordpress.com/2013/09/avenirsocieteindustrielle.pdf>

Michel Foucault et le dressage des hommes-machines aux temps modernes : ou comment au sortir du Moyen Age traditionnel on commence à fabriquer un individu flexible et consentant (celui de La Boétie qui illustre la future formule de Tocqueville sur le retour au despotisme antique) digne – ou caractéristique – de la « civilisation mécanicienne » (Moscovici, père de l'autre).

<https://www.dedefensa.org/article/sigmund-freud-politiquement-incorrect>

<https://www.dedefensa.org/article/allan-bloom-et-la-deconstruction-de-la-civilisation-occidentale>

<https://www.dedefensa.org/article/platon-nous-decrivait-il-y-a-25-siecles>